

Probablement les Bahamas

de **Martin Crimp**

Traduction Danielle Merahi

© L'ARCHE Editeur

Mise en scène

Anne-Marie Lazarini

assistant à la mise en scène **Cyril Givort**

décor **Dominique Bourde** et **François Cabanat**

costumes **Dominique Bourde**

lumières **François Cabanat**

avec

Jacques Bondoux

Heidi-Eva Clavier

Catherine Salviat

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française

Création *Les Athévains*

L'ARCHE est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com



Pour Milly, qui rêve de voyages, de villa-piscine et savoure avec son mari Frank le calme de leur vie, le danger se situe à l'extérieur... à moins que la menace ne vienne de la jeunesse de leur fille au pair, une Hollandaise, *qui serait jolie si elle ne portait pas ces jupes affreuses fendues sur le côté ?*

à partir du 20 novembre 2017

mardi 20h ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 18h et 21h ; dimanche 16h sauf le 31 décembre à 19h
relâche lundi sauf les 20 novembre, 18 décembre et 8 janvier à 20h30

relâches exceptionnelles les 21 novembre, 19 décembre et vendredi 12 janvier

jeudi 30 novembre à l'issue de la représentation de 19h : **Rencontre avec Elisabeth Angel-Perez**,
professeur d'université spécialiste du théâtre contemporain anglais et traductrice de Martin Crimp

Générale de presse lundi 20 novembre 2017 à 20h30

Attachée de presse :

Marie-Hélène Brian - téléphone : 01 42 81 35 23 - mobile : 06 81 87 70 81 - mhbrian@orange.fr

Tarif plein : 30 €

Tarifs réduits : 25 € (seniors) ; 15 € (moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

Fêtes (31 décembre) : 50 € plein tarif ; 20 € (moins de 26 ans)

Location : **01 43 56 38 32** - Billetterie sur le site du théâtre : www.artistic-athévains.com

www.theatresparisiensassocies.com – Agences – Résa théâtre : 08 92 70 77 05 (0,34 € / min)

Artistic Théâtre 

45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris métro Voltaire tél. 01 43 56 38 32 - Fax 01 43 56 08 97

La nature humaine n'est capable de supporter qu'une très maigre part de la réalité. T.S. Eliot

Probablement les Bahamas, le titre de la pièce de Martin Crimp fait rêver : palmiers, exotisme, sable fin... séduisante illusion qui deviendra vite la toile de fond en trompe l'œil d'une réalité bien moins lisse.

Milly et Frank, retraités placides, installés bien au chaud dans leur cottage douillet, ne doutent pas de prouver à leur invité, à la faveur d'un bavardage insignifiant, combien leur vie est riche et combien ils en sont heureux.

Illusion, là encore, que sonde Martin Crimp en composant une variation incisive et souvent comique de la « pièce de conversation », jouant avec une certaine ironie d'un florilège de lieux communs...

... jusqu'à ce que ces voix banales tour à tour distillent un venin qui fera craquer la fine couche de glace qu'elles essayaient de préserver en vain. Entre les interstices va alors se dessiner un racisme ordinaire, surgir une violence contenue... mettant à jour le caché et l'obscur qui se dissimulaient dans la platitude des mots.

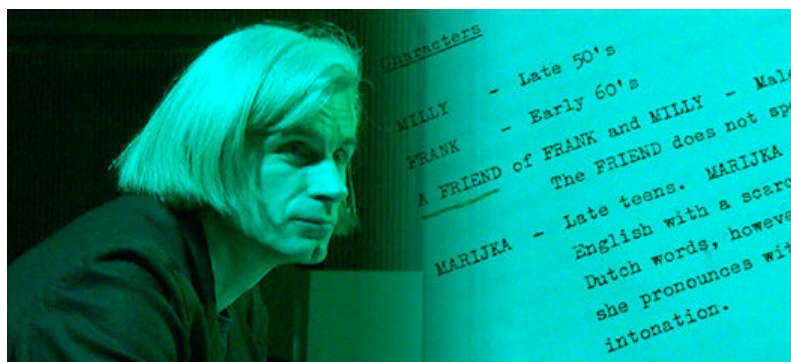
Le spectateur, au même titre que l'invité muet qui lui fait face, est peu à peu pris au piège.

Le langage devient, entre les mains de Martin Crimp, une arme offensive, sujet de la pièce et moteur de l'action, principal protagoniste d'un théâtre de voix. Son univers porte en lui l'héritage de la comédie de la menace chère à Harold Pinter, mêlant satire sociale, violence, dérision et humour, à la surface d'un quotidien pétri de banalité... terreau d'un théâtre transgressif, drôle et dérangeant.

Comme à Godot, il ne reste plus à Milly et Frank qu'une conversation sans relief pour se donner consistance, se persuader de leur existence.

Et supporter ce qu'ils ont engendré.

Anne-Marie Lazarini



Nous sommes irradiés en permanence par des particules et par des ondes microscopiques présentes partout autour de nous. Le travail de l'artiste consiste à se tenir calmement au milieu de tout cela et à être une sorte de compteur Geiger. Nous détectons les radiations et nous les mettons par écrit. Nous ne savons pas nécessairement ce que sont ces particules, mais elles surviennent comme des choses qui brillent soudain sur l'écran ou sur la page.

Le Théâtre de Martin Crimp

Probablement les Bahamas conçue pour la radio avant d'être portée au plateau du Orange Tree en 1987, nous emmène au cœur de l'inquiétante étrangeté de l'univers crimpien.

Sur scène, même s'il nous est donné de sortir de la cécité radiophonique, ce sont néanmoins les voix des personnages qui résonnent et construisent à elles seules, avec leur babil compulsif aux échos pintériens, les personnages et leurs engagements.

Un brin ridicule mais presque attendrissant au premier abord, le couple de quinquagénaires que forment Milly et Frank semble d'entrée de jeu bénéficier de la plume bienveillante de Crimp: cruelle illusion, car c'est bien sous le couvert de leur apparente candeur et de leur petites chamailleries anodines que se révèle le vrai visage du fascisme domestique.

Le rire du spectateur change de nature : le rire innocent que provoquent les tics de langage et la banalité à la Martin Parr du propos cède vite le pas devant la satire acerbe qui ne tarde pas à se dessiner.

On sent dans l'œuvre de Martin Crimp une volonté de retour au théâtre du verbe : les mots, leur musicalité, leur rythme surtout sont les principaux ressorts de sa dramaturgie. Ses pièces se tissent en recourant à d'incessants effets de répétition. Circulaire, jouant des différentes formes d'un même vocable, le texte se développe par une suite d'insensibles progrès, à l'échelle d'une scène comme de l'œuvre tout entière : les thèmes effleurés ici sont repris là, faisant du texte en son entier une métaphore de l'errance existentielle des personnages. Le langage est le lieu où ceux-ci se disent, s'inventent et se rendent réels. Partant, c'est également le lieu du pouvoir et de la menace, ce qui n'est pas sans rappeler l'univers de Harold Pinter. (...) [II] est enfin le lieu de la dissimulation, un terrier où se replier, comme on le voit avec **Definitely The Bahamas**.

Toutes les pièces de Martin Crimp analysent un dysfonctionnement de la société : la satire, si elle n'est pas au premier plan, n'est jamais très loin. (...) Martin Crimp ne fait pas partie de la génération des **In-yer Face dramatists**. Ses pièces ne montrent que rarement la violence sur scène (...). Ses textes n'en donnent pas moins voix à une violence inouïe, car banalisée, particulièrement efficace dans les formes courtes.

(Elisabeth Angel-Perez in *Encyclopédie Universalis*)

Elisabeth Angel-Perez

Elisabeth Angel-Perez est professeur de littérature anglaise à l'université de Paris-Sorbonne. Son domaine de spécialité est le théâtre anglais contemporain. Ses publications incluent notamment **Voyages au bout du possible : Les théâtres du traumatisme de Samuel Beckett à Sarah Kane** (Klincksieck / Les Belles Lettres, 2006), **Endgame : Le théâtre mis en pièces** (PUF, 2009) ainsi que de nombreux volumes collectifs sur Howard Barker et le *théâtre de la Catastrophe*, Tom Stoppard, Tennessee Williams ou encore la faim sur la scène et les métamorphoses de la voix au théâtre. Elle est également traductrice de théâtre (Crimp, Barker, Churchill, Gill, Greig).

Le **jeudi 30 novembre**, une rencontre avec Elisabeth Angel-Perez se tiendra à l'issue de la représentation de 19h de **Probablement les Bahamas**.

...dans le théâtre anglais contemporain

Après l'exubérance des années soixante-dix et la victoire historique des conservateurs sous la houlette de Margaret Thatcher en 1979, le théâtre anglais des années quatre-vingt se devait d'être éminemment politique ou de ne pas être. Ce théâtre dit du « second Âge d'Or » révélait l'influence des théories brechtiennes, qu'elles soient appliquées et adaptées (John Arden, David Mercer, Howard Brenton), ou mises à distance sur le mode du divertissement philosophique (Tom Stoppard) ou satirique. Le « New Brutalism » et le « In-Yer-Face » côtoyaient la comédie brillante d'un Stoppard. C'est cette diversité dramatique, conjuguée à un objectif partagé de stigmatisation de la société et de ses fondements tant politiques que philosophiques et moraux, qui semble être l'enjeu du théâtre des deux dernières décennies du XXe siècle.

Fatigué de l'impasse postmoderne, le nouveau millénaire tente de trouver de nouvelles formes dramatiques et s'emploie à repenser les genres. Le théâtre politique du début des années 2000 garde pour sa part le vent en poupe ; il se démultiplie, sous la forme du docudrama (David Hare), sous l'angle des tensions personnelles (Michael Frayn), ou encore à travers le genre biographique (David Edgar). Avec des pièces en prise sur la réalité politique comme **Cruel and Tender** de Martin Crimp, le théâtre engagé ne cesse de se renouveler. Ainsi, le retour au théâtre du texte, comme l'avènement des nouveaux poètes dramaturges qui confirment la capacité du langage à dire (tels Kane et Crimp après Bond et Barker), ouvrent une autre voie : celle, peut-être, d'un néo-modernisme qui restaurerait une foi en un langage réhabilité. [...]

Des voix consacrées – celles de Pinter, de Bond et de Stoppard – continuent de se faire entendre et d'influencer les jeunes générations (en particulier, Martin Crimp et Patrick Marber), contribuant à l'élaboration d'un théâtre dérangeant tant sur le plan éthique que sur le plan politico-philosophique et esthétique. [...]

Parallèlement, le théâtre anglais très récent montre des auteurs engagés dans une recherche dramaturgique plus précisément destinée à servir le politique. Caryl Churchill, David Edgar, Peter Barnes et Howard Barker sont sans cesse en quête de nouvelles formules théâtrales plus à même d'exprimer la complexité de notre société : les créatures monstrueuses y mettent en garde le monde, et c'est bien là la mission des monstres ; l'abjection et la barbarie y mettent en signes la faillite des idéologies. [...]

Le monde n'a plus de frontière. L'univers scénique des ces dramaturges radicalement politiques célèbre une dramaturgie du sacrifice : la néo-tragédie qui s'y construit est nihiliste et le sacrifice, rarement rédempteur, devient métonymique des purifications ethniques de notre siècle.

Le Théâtre anglais 1985-2005 : un théâtre nécessaire

in *Le Théâtre anglais contemporain*, sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez et de Nicole Boireau, Paris, Klincksieck, 2007, p.7-9.



Le Théâtre

Le Théâtre m'a plaqué à mon siège d'avion, m'a accueilli dans les aéroports, m'a conduit dans des villes étranges. Le Théâtre m'invite à prendre un verre et me ramène à mon hôtel à 2 heures du matin. Trois heures plus tard, c'est encore lui qui allume une lumière vive près de mes yeux, me dit de me réveiller pour vomir.

Le Théâtre dîne avec moi dans un restaurant tranquille au bord de l'Aussenalster d'Hambourg, ou m'accompagne prendre un café dans une banlieue de Florence. Il me tend un micro. Il me dit de parler. Il amplifie ma voix. Il me fait m'envoler pour New York où, dès la fin de l'après-midi, la trotteuse de ma montre s'est mise à sauter sous le verre comme un insecte. Devant la foule huppée et rutilante, un taxi m'attend sous la pluie de février pour m'emmener directement à Bucarest où les quelques dollars qui traînent dans le fond de mes poches suffisent largement à payer le salaire de mon hôte pour le mois. Le Théâtre me montre des édifices en briques brillantes éventrés par les balles. « A l'endroit où tu te tiens, dit-il, le sang coulait à flot dans la rue. »

Il aime que je rencontre les acteurs. Nous longeons les couloirs labyrinthiques semblables à ceux des hôpitaux et allons frapper à leurs portes. Chacune s'ouvre sur la même scène lumineuse : les acteurs pivotent sur leurs chaises, laissant derrière eux leurs miroirs et leurs lampes, leurs mouchoirs en papier, tasses en polystyrène, cartes postales, messages, fleurs, cendriers pour voir qui donc vient d'entrer. « Formidable - alors c'est vous l'auteur ! » La loge devient un tout petit théâtre dans lequel on improvise le ravissement, la modestie, l'anxiété, le respect mutuel avec plus ou moins de succès.

Entretien avec Martin Crimp (extraits)

Propos recueillis et traduits par Elisabeth Angel-Perez

(...)

Pensez-vous qu'il faille repenser le concept du personnages de théâtre ?

Pas le repenser, mais simplement le penser. Parfois je ressens le besoin de faire du théâtre naturaliste, avec des personnages nommés (*La Ville, Tendre et Cruel*) ; parfois, j'ai envie de me libérer de cette contrainte pour pouvoir simplement suivre la voix qui est dans ma tête.

Quand j'ai écrit *Atteinte à sa vie* (17 scénarii qui décrivent une femme dont l'identité semble en constante mutation), je me suis rendu compte que j'avais inconsciemment créé un objet « post-moderne », selon le présupposé (sur lequel on est moins catégorique maintenant) que l'identité est une « construction culturelle ». Mais je dois dire que ce n'était pas mon intention. Ce qui m'intéressait davantage, c'était de proposer une satire de certains mythes contemporains.

Cependant, je pense véritablement que « l'identité » moderne consiste en partie à vivre dans nos têtes (un peu comme quand on est enfermé dans une voiture qui ne s'arrête pas). Au XIXe siècle le théâtre a abandonné la rue et s'est installé dans les salons torturés d'Ibsen et de Feydeau ; et au XXe siècle, Pinter et Beckett ont transformé cet espace en un espace mental que certains auteurs (la Sarah Kane de *Manque* et de *4:48 Psychose*) continuent d'explorer. On pourrait voir *Tout va mieux* comme s'inscrivant dans cette évolution, ou bien on pourrait voir la pièce comme explorant l'interface public/privé, l'image de l'auteur. (En fait, vous pouvez y voir ce que vous voulez.)

Quelle fonction donnez-vous au rire dans ces pièces ?

Qu'il se produise, c'est tout.

Diriez-vous que les catégories de comédie et de tragédie sont devenues obsolètes ?

Ces catégories ne me sont d'aucun secours quand j'écris.

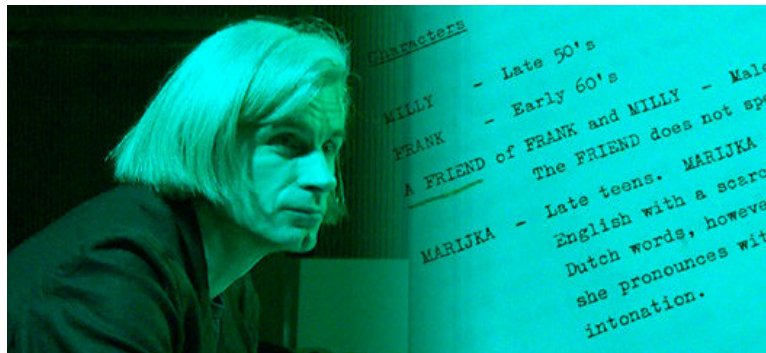
Dans une pièce « normale », le travail de l'auteur consiste à inventer une histoire, à mettre des personnages en mouvement et à donner l'impression de ne pas être présent : les personnages « ont une vie bien à eux ». Dans ces pièces le processus d'invention de l'histoire et des personnages est rendu visible. L'histoire ne se dit pas « sur scène » mais dans l'esprit de tous les participants, spectateurs compris. C'est un peu comme injecter l'histoire en intraveineuse, plutôt que de simplement l'avalier.

(...)

Quel est le rôle du théâtre dans nos sociétés ?

Pour moi, c'est un test de langage : les acteurs et le public créent ensemble une sorte d'accélérateur de particules pour examiner les entrailles des mots. Il n'y a aucun autre endroit où il est possible d'obtenir une telle concentration collective.

Le théâtre nous rappelle constamment que les êtres humains sont plus contradictoires et étranges que ce qu'aucun idéologue ne pourra jamais imaginer.



L'auteur

Une nuit, dans un grand lit, j'entends respirer. Je suis mort de peur parce que je devrais être seul. Mon corps se raidit comme je tends l'oreille, jusqu'à ce que je réalise que ce que j'entends est sans aucun doute le gargouillis du frigorigène dans le réfrigérateur. Je me retourne dans mon lit pour lui tourner le dos, et me rendors, et c'est là que je découvre l'Auteur. Il est allongé à côté de moi, souriant, les yeux noirs et grands ouverts, comme le diaphragme d'un appareil photo. C'est une surprise désagréable. Et quand je lui demande ce qu'il fabrique, ce qu'il s'imagine qu'il fabrique au juste dans mon lit, sa réponse n'est pas très rassurante. « Je suis venu passer ma vie avec toi », dit-il. Et d'expliquer que certaines personnes, certaines personnes dont je suis, sont choisies pour être habitées par des auteurs. Je ne suis pas sûr que j'adore le mot « habiter ». « Que voulez-vous dire ? » « Et bien, dit l'Auteur, nous les auteurs, nous repérons les gens qui n'ont rien en dedans, qui sont morts en dedans - si vous voulez bien me pardonner - et nous nous installons en eux à la façon d'un bernard-ermite qui prend possession d'une coquille vide. » « Et qu'est-ce qui vous fait croire que je suis mort en dedans ? » demandé-je. « Pourquoi serais-je ici ? » répond l'Auteur en me caressant la joue. Clairement, il s'agit d'un mauvais rêve. Je me retourne pour échapper à ses doigts répugnants et sombres dans un profond sommeil. Au matin, je suis à nouveau seul, Dieu merci ; mais il y a ce léger vrombissement en provenance de la salle de bains. Je pousse la porte : c'est l'Auteur. Et le comble, c'est qu'il est en train de se laver les dents avec ma brosse électrique. (...)

Martin Crimp

Né le 14 février 1956 à Dartford (Kent), dans une famille de la classe moyenne supérieure britannique, il passe son enfance à Streatham dans la banlieue de Londres, avant de devenir étudiant à Dulwich College puis à Cambridge. Il y fait représenter son tout premier texte, *Clang*, influencée par Beckett et Ionesco, montée par la troupe de théâtre de l'université. Il s'essaie lui-même à la mise en scène, écrit un roman, puis se consacre à l'écriture dramatique.

En 1981, il rejoint le groupe d'écrivains de **L'Orange Tree Theatre** de Richmond (une banlieue de Londres) où seront créées ses premières pièces *Living Remains* (1982), *Four Attempted Acts* (1984), *A Variety of Death Defying Acts* (1985)

Martin Crimp écrit également pour la radio et obtient de nombreux prix : *Three Attempted Acts*, Best Radio Plays en 1985, *Definitely the Bahamas*, Radio Times Drama en 1986, *Dealing with Clair* (1988), *Play with Repeats* (1989).

En 1991, il effectue une résidence d'auteur à New York. Il y crée *Getting Attention* (1991).

Il collabore avec le **Royal Court Theatre** à Londres et y met en scène *No one sees the Video* (1990), *Getting Attention* (1991), *The Treatment* (1993, il obtient le *John Whiting Award for Drama*) avant d'y entrer comme auteur associé en 1997. Il monte alors *Attempts on her Life* (1997), *The Country* (2000), *Face to the Wall* (2002), *Cruel and Tender* (2004), *Fewer emergencies* (2005), *Plays two* (2005), *Getting Attention* (2006), *The City* (2008) *Play House* (2012), *Definitely the Bahamas* (2012) et *In the Republic of Happiness* (2012).

Il signe plusieurs adaptations théâtrales : *La Veuve joyeuse* de Franz Lehár (2000), créé au MET à New York ; *Le Triomphe de l'amour* (1999) puis *La Fausse Suivante* (2004) de Marivaux, *Les Bonnes* de Jean Genet (1999), *Le Misanthrope* de Molière (1996), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1997) à la Royal Shakespeare Company ; ou *Les Chaises* (1997) puis *Le Rhinocéros* (2007) de Eugène Ionesco au Royal Court Theatre.

Il est dialoguiste pour le film *Angel* (2008) du réalisateur François Ozon.

Il est librettiste du spectacle musical *Into the Little Hill* (2006) et de l'opéra *Written on Skin* (2012) de George Benjamin.

Ses pièces sont traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, notamment en Allemagne.

En France, L'Arche Éditeur en a publié la plupart, traduites par Danielle Merahi puis essentiellement par Philippe Djian et Elisabeth Angel-Perez. En 2006, il est mis à l'honneur au Festival d'automne à Paris où son oeuvre est saluée par une critique et un public de plus en plus enthousiastes.

Oeuvres à L'ARCHE Éditeur, Paris

Claire en affaires (1988), traduit de l'anglais par Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain suivi de **Probablement les Bahamas** (1986), traduit de l'anglais par Danielle Merahi, 2006.

Getting Attention (1992), traduit de l'anglais par Séverine Magois, 2006.

Le Traitement (1993, prix John Whiting Award) traduit de l'anglais par Élisabeth Angel-Perez, Maison Antoine Vitez, 2001 suivi de **Atteintes à sa vie** (1997), traduit de l'anglais par Christophe Pellet avec la collaboration de Michèle Pellet, 2002.

La Campagne (2000), traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2002.

Avis aux femmes d'Irak (2003), traduit de l'anglais par Hubert Colas, in LEXI/textes, n°12, L'Arche Éditeur/Théâtre National de la Colline, 2008.

Tendre et cruel (2003), traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2004.

Face au mur suivi de **Tout va mieux**, traduit de l'anglais par Elisabeth Angel-Perez, 2004.

Ciel bleu ciel (2005), traduit de l'anglais par Elisabeth Angel-Perez, in LEXI/textes, n°12 L'Arche Éditeur/Théâtre National de la Colline, 2008.

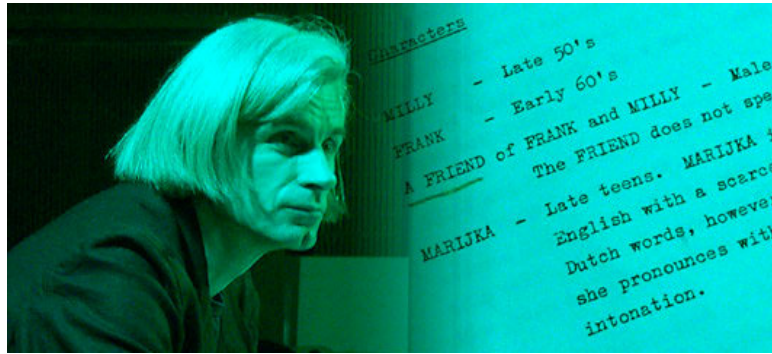
Into the Little Hill (2006), traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2006.

La Ville traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2008.

La Pièce et autres morceaux traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2011.

Dans la République du bonheur (2012), traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2013.

Le reste vous le connaissez par le cinéma (2014), traduit de l'anglais par Philippe Djian, 2015.



Le metteur en scène

Une nuit, en rentrant du théâtre, le Metteur en scène se décide à m'appeler. Ces dernières années, j'ai essayé d'entrer en contact avec lui un bon nombre de fois. Au début ça sonnait sans arrêt, mais au fur et à mesure que les mois passèrent les sonneries furent remplacées par un message sur boîte vocale - kein Anschluss - la ligne de votre correspondant a changé... C'était mystérieux et pas seulement parce que le Metteur en scène, un vieil ami, semblait avoir disparu de la surface de la terre, mais aussi parce que le mot Anschluss est celui qui avait servi à décrire l'annexion de l'Autriche et c'est là que le Metteur en scène vit désormais. Le Metteur en scène est un homme grand, arrogant et chaleureux. Quand vous le rencontrez, il vous entoure de ses bras et sa barbe de deux jours vous gratte la joue.

« Je suis en train de rentrer chez moi, dit-il, j'ai été très occupé. » Occupé ? Ça ne sonne pas très juste après une année de silence. (...)

Vous avez beau trouver que l'idée de « coïncidence » est d'une banalité à pleurer, il vous faut bien admettre qu'il est étrange que le Metteur en scène choisisse précisément ce moment-ci pour appeler, juste quand il faut que j'écrive l'introduction à ces pièces, parce que la photo sur la couverture provient de l'une de ses productions. « Que vas-tu écrire ? » demande-t-il, sachant pertinemment que cette question a sur moi le même effet que le bruit de la roulette du dentiste ou que celui des débris dentaires qui giclent sur ses lunettes de protection. « J'en ai pas la moindre idée, dis-je, peut-être quelque chose autour de comment les pièces sont comme les enfants - une partie de vous est imprimée dans la moindre de leurs cellules, vous continuez à vous sentir responsables d'eux - mais le fait est que ce sont des entités autonomes qui mènent des vies autonomes. Qu'est-ce que tu en penses ? » « Tu sais, Martin, répond le Metteur en scène (...) je pense que tu devrais t'extirper de tout ce magma métaphorique. Tu ne le prends pas mal, n'est-ce pas ? » « Mais non, tu penses. Tu as tout à fait raison. » « Ce que veulent les gens c'est un avant-goût de ce à quoi ça ressemble d'écrire des pièces de théâtre - pas un avant-goût des pièces elles-mêmes, parce que ça, c'est le boulot des pièces - essaie juste de faire entrer ton lecteur dans ta tête pendant un petit moment. » « Dans ma tête. » « Dans ta tête, oui. Offre-leur une petite visite guidée. »

Anne-Marie Lazarini

Anne-Marie Lazarini occupe différentes fonctions dans la vie théâtrale française.

Comédienne, traductrice de russe, elle est essentiellement un metteur en scène reconnu nationalement. Elle a créé la plupart de ses spectacles au théâtre Artistic Athévains devenu **Artistic Théâtre** qu'elle dirige avec Dominique Bourde et François Cabanat.

Dans son théâtre situé au centre de Paris dans un quartier populaire, elle propose une programmation axée sur la découverte de grands textes classiques peu connus ou la création d'auteurs contemporains, où la musique a pris une place importante. Elle accueille des spectacles de metteurs en scène proches de sa démarche artistique.

Un axe pluridisciplinaire (cinéma documentaire, musique), des lectures-découvertes de textes et un travail de rencontres originales avec le public forment un contrepoint aux spectacles proposés dans la durée.

Avec ses acteurs, elle a créé une relation particulière, à mi-chemin de la troupe et du groupe de recherche. Ils forment une équipe très présente dans le théâtre où ils ont toute latitude pour réaliser leurs projets et utiliser les équipements.

Elle est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Ses mises en scène de **théâtre** et d'**opéra** depuis 1995 :

- 1996 **La Station Champbaudet** d'Eugène Labiche
Virginia d'Edna O'Brien, création au Théâtre National de Chaillot
- 1997 **Éloge du cycle** d'Alain Pierremont, Joël Jouanneau et Gilles Costaz
- 1998 **La Puissance des ténèbres** de Léon Tolstoï
Frères Volcans de Vincent Placolý
- 1999 **Pluie et vent sur Télumée Miracle** d'après Simone Schwarz-Bart
- 2000 **L'Habit vert** de Robert de Flers et Gaston de Caillavet (enregistré pour Multivision théâtre)
- 2000 **Les Travaux et les jours** de Michel Vinaver
- 2002 **Ici ou ailleurs** de Robert Pinget
- 2003 **Labiche en 3 actes**, **Mon Ismérie**, **Le Dossier de Rosafo** et **Les Suites d'un premier lit** de Eugène Labiche
- 2004 **George Dandin** de Molière (enregistré pour Multivision théâtre)
- 2005 **La Traviata** de Giuseppe Verdi (direction musicale Andrée-Claude Brayer) Scène Nationale de Cergy-Pontoise
- 2005 **Outside / La Vie matérielle** de Marguerite Duras
- 2006 **Mariage(s)**, composé de **Hyménée** de Gogol et **La Noce** de Tchekhov
- 2007 **Le Mariage secret** de Domenico Cimarosa (direction musicale Andrée-Claude Brayer) théâtre Artistic Athévains / Festival d'Auvers-sur-Oise
- 2008 **Mère Courage et ses enfants** de Bertolt Brecht [et au Festival des Jeux du théâtre de Sarlat]
- 2009 **Une chambre à soi** de Virginia Woolf
- 2010 **Portrait d'une femme** de Michel Vinaver (Théâtre des Sources / Fontenay-aux-Roses ; Théâtre du Passage / Neuchâtel, Suisse ; Théâtre des Deux Rives / Centre Dramatique Régional de Haute Normandie, Rouen ; TOP, Théâtre de l'Ouest Parisien / Boulogne Billancourt ; La Criée / Théâtre National de Marseille ; Comédie de Genève, Suisse)
- 2011 **Lo Speciale** de Joseph Haydn / Carlo Goldoni (direction musicale Andrée-Claude Brayer) théâtre Artistic Athévains, Théâtre du Passage (Neuchâtel), Théâtre de Vevey (Suisse), Festival d'Auvers-sur-Oise ; reprise et tournée en 2012 / 2013
- 2011 **Les Serments indiscrets** de Marivaux (reprise en 2012 au théâtre Artistic Athévains et en tournée)
- 2013 **Ravel** de Jean Echenoz (tournée en 2015) - Prix Laurent-Terzieff du meilleur spectacle présenté dans un théâtre privé et Prix du meilleur compositeur de musique de scène pour Andy Emler, décernés par le Syndicat de la Critique (Théâtre-Musique-Danse)
- 2014 **Chat en poche** de Georges Feydeau (reprise en 2015-2016)
- 2015 **Espèces d'espaces** de Georges Perec
- 2016 **Pourquoi je suis là ?** de Alain Pierremont (théâtre en appartement)
- 2016 **Audience** et **Vernissage** de Václav Havel - reprise à partir du 18 janvier 2018

François Cabanat

Architecte DPLG, il s'oriente très vite vers la scénographie.

Il a conçu les décors de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini.

Il a également travaillé pour Jackie Baillart, Frédérique Lazarini, Jean-Pierre Nercam, Viviane Théophilides, Henri Lazarini...

Il a élaboré le programme de restructuration du théâtre Artistic Athévains en étroite collaboration avec les architectes Alain Enard et Vincent Poirier.

Artiste plasticien, il a présenté plusieurs expositions personnelles, en particulier à la galerie Jacques Casanova.

Il enseigne au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle.

Dominique Bourde

Elle dirige avec Anne-Marie Lazarini et François Cabanat le théâtre Artistic Athévains à Paris depuis 1981.

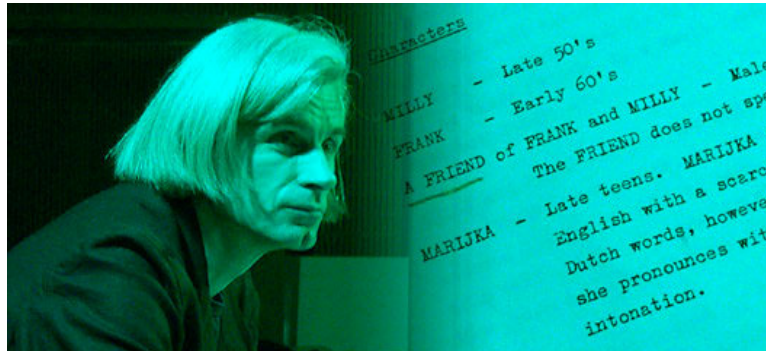
Elle a créé les costumes de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini.

Elle a conçu les projets du Petit Laboratoire d'Action Artistique, outil de réflexion sur le public populaire, avec les habitants de la rue Richard Lenoir.

Elle propose dans son salon de lecture (galerie de l'Artistic Athévains située dans le Marais) des après-midi intimes autour d'un thé : en alternance, **Les Histoires de Rosalie** de Michel Vinaver, **Ulysse ou l'aventure humaine** de Jean-Pierre Vernant et **Les Jardins de la Bible**.

Elle a signé les traductions françaises des livrets de Giovanni Bertati pour **Le Mariage secret** et de Carlo Goldoni pour **Lo Speciale**.

Elle est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



L'Actrice

L'Auteur s'est arrêté devant une vitrine dans une avenue ensoleillée. Dans la vitrine, derrière des grilles, se trouve tout un étalage de réveils, le genre de réveils avec deux clochettes sur le dessus et un heurtoir au milieu. L'Auteur est tellement absorbé par le spectacle des réveils qu'il ne remarque pas l'Actrice jusqu'à ce qu'elle apparaisse à côté de lui et parle. « Il nous est difficile de croire que vous existez. » L'Actrice ne sourit pas lorsqu'elle dit ceci - ou si elle sourit - et en fait oui elle sourit - vraisemblablement elle sourit - mais si elle sourit, alors c'est du sourire sérieux, en occlusion, de quelqu'un dont la vie, à l'inverse de celle de l'Auteur, a été meurtrie par un appareil d'Etat corrosif, fondé sur le contrôle et le secret, qui est en passe d'être démantelé.

L'Auteur est sur le point de faire une réponse spirituelle à propos de sa propre existence, ou de l'existence en général, ou pire encore, quelque remarque triviale à propos de ces drôles de réveils, mais il s'en empêche quand il croise le regard de l'Actrice, quand il se rappelle la loge du théâtre où elle et les autres acteurs vivent, et dorment sur des matelas par terre.

Jacques Bondoux

Il a travaillé principalement avec Jacques Livchine au *Théâtre de l'Unité* durant cinq années (de *L'Avare & Co* à la *2CV Théâtre*), Pierre Trapet (*Les Chaussures de Mme Gilles, Pierrot Gardien de l'Ordre*), Jean-Louis Benoît au *Théâtre de l'Aquarium (Une Nuit à l'Élysée)* et aussi Gérard Darier, Patrick Douchet, Yvan Morane, Hervé Colin, Christian Dente, Jean Maisonnave pour qui il a joué *Oncle Vania* et Eric Cénat *Opération Roméo* au Théâtre 13.

Il a joué dans plusieurs spectacles d'Anne-Marie Lazarini : *Mathusalem* d'Yvan Goll, *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche, *L'Habit vert* de Robert de Flers et Gaston de Caillavet, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Labiche en 3 actes* de Eugène Labiche, *Mariage(s)* (composé de *Hyménée* de Gogol et *La Noce* de Tchekhov), *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver, *Les Serments indiscrets* de Marivaux et *Chat en Poche* de Feydeau.

Il a tourné notamment avec Bertrand Tavernier, Philippe Labro, Laurent Bouhnik, Jean-Loup Hubert, Patrick Jamain, Elisabeth Rappeneau, Bernard Malaterre. Il est le *commandant Fossati* dans la série *Sur le fil* sur France 2.

Il a mis en scène pour la *Sentimentale Compagnie* : *Emma Bovary* d'après Flaubert, *Platonov* de Tchekhov, *Les Grosses Rêveuses* de Paul Fournel, *Lettres amoureuses d'une dame à un cavalier* d'Edme Boursault, *La Confession impudique* de Junichirō Tanizaki, *Parle-moi* de Pascale Roze, *La Maîtresse* de Jules Renard et *Le Tour d'Ecrou* d'Henry James.



Heidi-Éva Clavier

Après une année passée au conservatoire du VIII^e arrondissement, puis un an à l'école du studio-théâtre d'Asnières, Heidi-Éva Clavier intègre l'ERAC où elle étudie auprès de Catherine Germain, Guillaume Lévêque, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Hubert Colas, Jean-Jacques Jauffret et Gérard Watkins.

De septembre 2013 à juillet 2014 elle est élève comédienne de la Comédie-Française où elle joue dans les spectacles de Muriel Mayette, Véronique Vella, Jérôme Deschamps, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieu-Léger et Denis Podalydès. En 2015, elle a travaillé auprès de Laureline Le Bris-Cep, Yohan Manca, Philippe Lagrue et Stéphanie Loïk. La même année, elle a mis en scène un premier spectacle, *Ivan Off*, dans le cadre du Prix Théâtre 13.

En 2016 et 2017, elle reprend *Le 23 octobre 2002 j'ai perdu la foi* mis en scène par Yohan Manca, joue dans *Une Mouette* mis en scène par Hubert Colas ainsi que dans *Les Oiseaux meurent facilement dans cette chambre* (adaptation de *L'Arbre des tropiques* de Mishima) mis en scène par Jean-Baptiste Tur.

Heidi-Éva est nouvelle dans l'équipe mais connaît bien l'Artistic Théâtre pour y avoir joué *LES CUISINIÈRES* de Goldoni mis en scène par Philippe Lagrue en 2016.



Catherine Salviat

Après un Premier Prix de Comédie au Conservatoire National d'Art Dramatique, Catherine Salviat est engagée à la Comédie-Française en 1969, en devient Sociétaire jusqu'en 2006 puis est nommée Sociétaire Honoraire.

Elle a joué sous la direction des plus grands metteurs en scène : Philippe Adrien, Jean-Louis Barrault, Roger Blin, Gildas Bourdet, Jean-Luc Boutté, Jacques Charon, Jean-Laurent Cochet, Michel Duchaussoy, Pierre Dux, Simon Eine, Maurice Escande, Michel Etcheverry, Yves Gasc, Catherine Hiegel, Jacques Lassalle, Jean-Paul Lucet, Daniel Mesguich, Jean Meyer, Jean-Pierre Miquel, Francis Perrin, Guy Retoré, Raymond Rouleau, Jean-Paul Roussillon, Christian Schiaretti, Giorgio Strehler, Jean-Louis Thamin, Jean-Pierre Vincent, Anatoli Vassiliev, Franco Zeffirelli.

Molière 1988 du meilleur second rôle dans le rôle de *Constance* des *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos.

Depuis 2010 on a pu voir Catherine Salviat dans de nombreux spectacles, notamment : *La Route vers la Mecque* de Athol Fugard, mise en scène de Jean-Marc Eder (Comédie de l'Est - Colmar puis tournée) ; *Deux petites dames vers le Nord* de Pierre Notte, mise en scène de Patrice Kerbrat (Théâtre de La Pépinière Opéra puis tournée) ; *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, mise en scène de Clément Poirée (Théâtre de La Tempête - Cartoucherie) ; *Les Oiseaux d'Aristophane*, mise en scène d'Alfredo Arias (Comédie-Française) ; *Notre cher Anton Tchekhov* de et par Catherine Salviat (Studio Théâtre de la Comédie-Française) ; *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, mise en scène de Didier Long (Comédie des Champs-Élysées) ; *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mise en scène de Catherine Hiegel (Théâtre de Poche Montparnasse) ; *La Double Inconstance* de Marivaux, mise en scène de Anne Kessler (Comédie-Française) ; *La Reine de beauté* de Leenane de Martin McDonagh, mise en scène de Sophie Parel (Avignon et Lucernaire et tournée).

On a pu voir aussi Catherine Salviat au cinéma et à la télévision sous la direction de nombreux réalisateurs : Edouard Molinaro, Coline Serreau, Xavier Giannoli, Emmanuel Bourdieu, Henri Helman, Robert Guédiguian, Guillaume Gallienne, Pierre Cardinal, Marcel Bluwal, Jean-Pierre Marchand, Jean-Paul Carrère, Elisabeth Rappeneau, Anne Kessler, Philippe Setbon, Claire de la Rochefoucauld ...

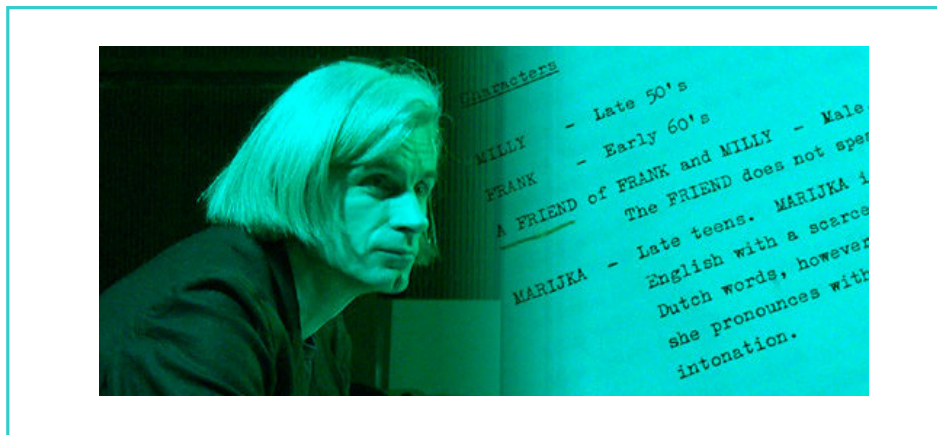
Catherine Salviat est aussi créatrice de spectacles poétiques, parmi lesquels : *Du Soleil aux Lumières XVIII^e siècle, Humour champêtre et Poésie de Jardin* avec Aladin Reibel, *Mémoires de Saint-Simon* avec Guillaume Gallienne, *L'Humour est enfant de Poème* – Festival d'Auribeau sur Siagne, Lutèce *Paris Paname, Voyage du cœur poète à travers les âges, Poèmes et Musiques* avec Philippe Dubeau à l'orgue (Festival de Saint Yrieix).

A l'Artistic Théâtre, Catherine Salviat a interprété *MERE TERESA* de Joëlle Fossier mise en scène de Pascal Vitiello, repris au Lucernaire à la rentrée 2017.



Quelques sources

Les textes des cadres bleus sont extraits de *Quatre personnages Imaginaires* par *Martin Crimp* [Avant-propos recueil *Plays/1* (Faber & Faber - 2000 - Londres)] Traduction Élisabeth Angel-Perez



La photo utilisée a été empruntée au site de France Culture.
Elle a pour légende : *L'auteur britannique Martin Crimp à la fin d'une répétition de la pièce dans les studios de Radio France*
© Isabelle Lassalle / RF